ÉDITORIAL

# Édouard Philippe déconfiné

C'est devenu un rituel que les Français semblent apprécier. Édouard Philippe présentera, cet après-midi, la deuxième phase du déconfinement qui entrera en vigueur le 2 juin ; ce sera ainsi sa troisième conférence de presse et sa cinquième intervention en un mois. Les Français ont découvert ce Premier ministre pourtant en poste depuis trois ans, mais qui semblait insaisissable et savait se tenir prudemment en retrait, éclipsé par la personnalité virevoltante d'Emmanuel Macron. Édouard Philippe qui n'a pourtant jamais été pris en défaut de déloyauté, est en train de commettre, à son corps défendant, un crime de lèse-majesté : il est quasiment plébiscité dans les derniers sondages, et surtout sa côte de popularité dépasse largement celle d'Emmanuel Macron, et cela dans toutes les catégories sociopolitiques.



Bruno Dive

**Les Français aiment surtout qu'on ne change pas de discours et qu'on leur tienne un langage de vérité**

À croire que les Français aiment ce mélange de rigueur et de courtoisie, cet alliage de fermeté et de franchise chez un homme qui a hérité d'Alain Juppé la droiture dans ses bottes et emprunté à Michel Rocard le parler vrai. Ils aiment surtout qu'on ne change pas de discours et qu'on leur tienne un langage de vérité, ce dont ils semblent créditer Édouard Philippe, quand Emmanuel Macron passe sans cesse d'un registre à l'autre et multiplie les initiatives provocatrices (le coup de fil à Bigard), qui sont censées séduire, mais les inquiètent en réalité.

Dans l'ancien monde, un Premier ministre plus populaire que le président ne faisait pas de vieux os. Pompidou avait ainsi congédié Chaban et Mitterrand avait « viré » Rocard. Mais les deux premiers avaient un réel différent politique, et le président socialiste a payé cher ce qui est apparu comme un caprice du prince. La chronique faisant étant de divergences croissantes (en réalité très exagérées) entre Macron et Philippe, il n'en faut pas plus pour que fleurissent les rumeurs d'un prochain changement de Premier ministre. On verra ce qu'il en est après les municipales, mais Macron ferait sans doute une erreur à se séparer d'un homme qu'il introniserait de facto comme le leader d'une droite qui en manque cruellement.

En attendant, Édouard Philippe se déconfine, l'air de rien, de l'atmosphère présidentielle. S'il jure être étranger à la création d'un groupe de centre droit à l'Assemblée, celui-ci sert néanmoins ses intérêts ; il n'y compte en tout cas que des amis. De quoi passer, un de ces jours, de la zone rouge à la zone verte ?

## Le coup de crayon de Large et Urs




TRIBUNE

# Reconnaissons la place des femmes après cette crise

**À L'INITIATIVE DE SIX CONSEILLÈRES RÉGIONALES DE NOUVELLE-AQUITAINE (1)**

Nous venons de célébrer le 75e anniversaire de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie. Un an avant, en reconnaissance de leur rôle pendant la guerre notamment, les femmes ont obtenu le droit de vote et d'éligibilité. Elles le mettront en pratique, pour la première fois, le 29 avril 1945 aux élections municipales, après leurs homologues turques, arméniennes, tchécoslovaques, danoises et finlandaises. Vingt ans plus tard, non sans lutte, les Françaises obtiendront le droit d'ouvrir un compte en banque et de travailler sans l'autorisation d'un homme, père ou mari ! Comme dans de nombreuses périodes de crise, pendant cette pandémie, les femmes sont à nouveau en première ligne : infirmières et aides-soignantes de nos hôpitaux (90 % de personnel féminin), de nos Ehpad (90 %), auxiliaires de vie (97 %), caissières de la grande distribution (90 %), enseignantes (83 % de femmes dans le premier degré), personnels des lycées et établissements scolaires, agricultrices… Pourtant, et nous le déplorons, la féminisation de ces métiers a souvent été de pair avec leur dévalorisation, salariale notamment.

Si la France a tenu et résisté pendant cette crise sanitaire, c'est grâce à ses femmes. Si un sourire a pu vous être offert en pleine crise sanitaire lorsque vous faisiez vos courses, si une parole bienveillante ou un geste tendre a pu réconforter l'un de nos parents ou grands-parents en fin de vie, si des soins ont pu être dispensés à tous nos malades contaminés et des regards pleins de compassion ont pu être reçus par des membres de nos familles ou nos amis emportés par le virus, c'est parce que des hommes et des femmes, mais majoritairement des femmes, l'ont fait. Certaines n'ont pas hésité à laisser de côté leur propre famille pour se confiner avec les patients ou habiter provisoirement dans des logements mis à leur disposition, tout cela pour ne faire courir aucun risque ni aux patients, ni à leur famille, dans la modestie et l'anonymat. Exposées, sans arme (ni masque, ni désinfectant, ni protection appropriée, ni test), ces femmes ont exercé leur métier, au péril de leurs propres vies… Lorsque nous parlons de courage pour ces femmes et ces hommes, eux parlent de devoir. Il faudra s'en souvenir. Nous voulons les remercier et leur rendre hommage. Mais au-delà des « merci », nous, conseillères régionales de la Nouvelle-Aquitaine, voulons aller plus loin. Pendant que celles-ci étaient au front, d'autres menaient de tout aussi redoutables combats. Les violences faites aux femmes et les violences intrafamiliales ont augmenté de 30 % pendant le confinement. Les inégalités, là encore, se sont creusées. D'une manière générale, la « charge mentale » des femmes s'est fortement alourdie. Nous ne tolérerons pas que la société post-Covid continue à ignorer et à sous-évaluer le rôle des femmes et leur contribution essentielle au vivre-ensemble et au maintien de notre dignité humaine, quel que soit le lieu où elles travaillent et quelle que soit leur fonction. Nous ne tolérerons pas l'inaction et le manque de solution pérenne pour les femmes menacées et meurtries, à tous les âges de leur vie.

**Les violences ont augmenté pendant le confinement**

Dans cet esprit, et dans le respect de l'égalité femme-homme, nous voulons que notre Région Nouvelle-Aquitaine accélère et améliore ses engagements pour devenir exemplaire et demandons que notre Région conditionne ses subventions et ses marchés publics au respect de l'égalité salariale entre les femmes et les hommes – pour y parvenir, nous exigeons que chaque organisation rende publiques ses données. Nous voulons que notre Région poursuive et approfondisse son action dans la valorisation des métiers exercés par les femmes. Que le télétravail ne signifie pas le retour uniquement des femmes à la maison, et donc mis en œuvre uniquement pour les collaboratrices féminines, mais à égalité avec leurs homologues masculins, afin qu'ils partagent avec elles les tâches domestiques. Nous dresserons le bilan de ces pratiques (salariales, valorisation des métiers « féminins », télétravail, femmes entrepreneures) avec nos partenaires, lors d'une conférence sur l'égalité dans notre Région dans un an. Nous voulons que notre Région puisse garantir que les territoires aient des moyens égaux pour venir en aide aux femmes : centres d'accueil, soutien aux associations, accompagnement à la constitution de réseaux, etc. Nous avons le devoir de proposer et d'agir pour que les combats menés pendant cette crise ne soient pas vains et que ces sujets de société soient entendus et défendus.

(1) Anne-Laure Bedu, Naïma Charaï, Sandrine Laffore, Nathalie Lanzi, Muriel Sabourin-Benelhadj, Maryline Simoné.



« Si ça pouvait aider le peuple à avoir une voix sincère qui ne ferait partie d'aucun parti politique. Oui, ça pourrait me tenter

L'humoriste Jean-Marie Bigard a confié sur BFMTV qu'il pourrait être intéressé par une candidature à la présidentielle de 2022.

Ce matin dans les pages « Sud Ouest » et Vous

**Il va falloir s'habituer aux herbes folles du confinement**

**Télé.** Jean-Jacques Goldman par lui-même

**Région.** Le cognac de la star Jay-Z ne connaît pas la crise

**Archives.** Mitterrand, l'Élysée et la drôle de guerre des polices

**Nos pages spéciales** Jeux, enfants, télévision et nos conseils forme, lecture et cuisine

Pages 34 à 41

SUD OUEST.fr
Naturalisé, le chirurgien agenais vit un cauchemar avec l'administration française. Abonnés.